LES DEUX CRISPINS OU ENCORE DES JUMEAUX, OPÉRA...

Jean Frederic Auguste Lemiere de Corvey



LES DEUX CRISPINS,

OU

ENCORE DES JUMEAUX,

OPÉRA BOUFFON

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Paroles et musique de FRÉDÉRIC LE MIERE.

DÉDIÉ A ÉMILIE S****T.

Réprésenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des AMIS-DES-ARTS et des ÉLÈVES-DE-L'OPÉRA-COMIQUE, le 28 prairial, an 6.

Tu longe sequere et vestigia semper adora.
SIL. it.

Prix 1 franc.



A PARIS,

Chez CRETTÉ, Libraire, au Théâtre des AMIS-DES-ARTS, rue Martin.

Messidor, an VI.

Je cède au citoyen CRETTÉ, libraire, le droit de faire imprimer la pièce des *deux Crispins, ou encore des Jumeaux*, et reconnoîtrai comme contrefaçon tout exemplaire qui ne sera pas signé de lui.

FRÉDÉRIC LE MIÈRE.

Cretté

A ÉMILIE S****T.

Si j'ai quelques connoissances en musique, je les dois aux avis et aux leçons de mon ami *Henri Berton ;* mais ce sont tes conseils qui m'ont donné ce goût du travail auquel je dois, en partie, les succès que j'ai eus jusqu'à ce jour sur différens théâtres de Paris : ce nouvel ouvrage est le premier opéra dont j'ai composé le poëme et la musique ; reçois en l'hommage : te nommer, c'est dire, avec tous ceux qui te connoissent, que personne n'a plus de droit à ma reconnoissance et à mon amitié.

PERSONNAGES.	ARTISTES.
ALBERT, vieillard riche, amant de Pauline.	SAINT-LEGÉ.
PAULINE, jeune veuve.	Cne. LECAT.
LISETTE, suivante de Pauline.	Cne. QUAIMIN.
CRISPIN aîné, valet d'Albert, amant de Lisette. } jumeaux.	BATISTE.
CRISPIN cadet, } jumeaux.	BOSQUIER-GAVAUDAN.
LUCAS, paysan.	J. . . . .
UN GARÇON RESTAURATEUR.	

La scène est à Paris.

AVIS

Aux artistes des départemens qui joueront cet Opéra.

Il ne faut pas vouloir suivre la marche des emplois pour cet ouvrage; il faut faire jouer les deux Crispins par les deux artistes qui se ressembleront le plus, soit emploi de *trial*, *basse-taille* ou *haute-contre*; mais si une *basse-taille* joue l'un des Crispins, il faut nécessairement que ce soit *Crispin aîné*, alors on baissera d'un *demi ton* les couplets de la seconde scene.

(*Note de l'auteur.*)

La partition se trouve chez le citoyen *Fillette-Loreaux*, agent des auteurs dramatiques, rue Helvétius, n°. 664.

LES DEUX CRISPINS,

OU

ENCORE DES JUMEAUX,

OPÉRA BOUFFON.

(*Le Théâtre représente une place Publique : d'un côté la maison de Pauline, de l'autre la maison d'un Restaurateur, sur la porte de laquelle on lit :* Dupré, Traiteur-Restaurateur.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ALBERT, CRISPIN *aîné.*

CRISPIN *aîné.*

PUISQUE vous me permettez, Monsieur, de vous dire mon avis, je crois que vous vous y prenez un peu tard pour songer à vous marier.

ALBERT.

Tu me trouves donc l'air bien vieux ?

CRISPIN *aîné.*

Non pas ; mais je vous trouve l'air trop raisonnable pour faire une folie.

ALBERT.

Appelles-tu le mariage une folie ?

CRISPIN *aîné.*

La pire de toutes, car c'est la plus longue ; et l'on sait que les plus courtes sont les meilleures.

ALBERT.

Mais toi-même, tu as donc tort de vouloir épouser Lisette.

CRISPIN *aîné*.

Avec votre permission, si je l'épouse, c'est que je suis bien sûr d'en être aimé.

ALBERT.

Et qui t'a dit que je ne le serai pas de Pauline ?

CRISPIN *aîné*.

Vos soixante ans; à cet âge on n'inspire guères d'amour.

ALBERT.

Ce n'est point de l'amour que je prétends inspirer à Pauline, et ce sentiment n'est pas si nécessaire dans le mariage, qu'il ne puisse être avantageusement remplacé par l'amitié, l'estime réciproque, et par un mutuel désir de se rendre heureux ; en un mot, c'est un parti pris : Pauline est veuve, peu fortunée ; je suis riche, et j'ai besoin d'une compagne aimable qui embellisse et partage ma solitude.

CRISPIN *aîné*.

Je commence à revenir à votre avis, et j'en serai tout-à-fait, si vous m'assurez que vous ne vous sentez pas enclin à la jalousie; car, entre nous, celle dont vous voulez faire votre femme, aime un peu la dissipation ; et si vous alliez vous mettre martel en tête......

ALBERT.

Sois tranquille ; je connois les goûts de Pauline, et je sais à quoi m'en tenir sur son compte et sur le mien. Maintenant, venons au message dont je veux te charger. Avant de déclarer mes sentimens à notre

jeune veuve, je voudrois connoître sa façon de penser sur un nouveau mariage; elle écoute volontiers Lisette, et je crois prudent de commencer par mettre celle-ci dans nos intérêts.

CRISPIN *aîné.*

Je réponds de la négociation auprès de Lisette, dont je connois le fort et le foible, et l'affaire ira bon train pour peu que vous ne lésiniez pas avec vos agens.

ALBERT.

J'aurai soin de ceux qui me serviront bien, vous me connoissez Mr. Crispin? En attendant, je te charge, pour entamer les préliminaires, de remettre cette bourse à Lisette. (*Il lui remet une bourse.*)

CRISPIN *aîné.*

C'est fort bien de prouver à Lisette que vous êtes généreux; mais ne seroit-il pas plus à propos encore d'en convaincre sa maîtresse, et ce bijou (*montrant la bague d'Albert*), adroitement offert.....

ALBERT.

Fi donc! crois-tu qu'une jeune personne bien née, accepteroit d'un homme, qu'elle connoît à peine, un objet de cette valeur?

CRISPIN *aîné.*

Elle acceptera ou n'acceptera pas, mais du moins aurez-vous prévenu chez elle tout soupçon d'avarice.....

ALBERT.

J'adopte ton idée par un autre motif; je suis bien aise de savoir à quoi m'en tenir sur la délicatesse de Pauline. (*Il lui donne sa bague.*) Cours

vîte, et reviens chez moi m'instruire du succès de tes démarches. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

CRISPIN *aîné seul.*

Si je ne me trompe, me voilà encore une fois sur le chemin de la fortune: jusqu'ici j'ai suivi des sentiers de traverse, mais un mariage et de l'intrigue, c'est la grande route. Une fois le mari de Lisette, j'abandonne le service, et je vole de mes propres aîles. Ce seroit bien le diable, si avec une jolie femme, et quelqu'argent devant moi, je ne parvenois pas à faire figure dans le monde. Est-il plus difficile de monter dans un carosse que de grimper derrière ?

COUPLETS.

A moi-même je fais injure
Dans ce métier qui me déplait,
Avec mon esprit, ma figure,
Pour servir je n'étois pas fait;
Soi-même l'on doit se connoître,
J'ai tout ce qu'il faut pour paroître,
Et le ciel ici bas, peut-être,
Pour divers états nous fit naître:
Or, je dois faire un très-bon maître,
Puisque je suis méchant valet.

Prenons une plus noble course,
Afin d'assurer nos projets;
Commençons par garnir la bourse,
Les dignités viendront après:
Je ne manque pas d'impudence,
Pour jouer l'homme d'importance,
Ah! si je pouvois, quand j'y pense,
Profiter de la circonstance!...
Je vois tant de maîtres en France
Qu'autrefois j'ai connu valets.

Mais pendant que je m'amuse içi, les affaires ne se font pas.....

(*Il frappe à la porte de Pauline.*)

SCÈNE III.

CRISPIN *aîné*, LISETTE.

CRISPIN, *aîné.*

Holà ! quelqu'un.

LISETTE *ouvrant.*

Ah ! c'est toi, Crispin ?

CRISPIN *aîné d'un air important.*

Ce n'est point Crispin, Mademoiselle, c'est un ambassadeur qui demande audience.

LISETTE.

Eh bien, que veut son excellence ?

CRISPIN *aîné.*

Regarde cette bourse, pèse-la..... (*Elle va pour prendre la bourse, Crispin la retire.*) des yeux.

LISETTE *riant.*

Elle a l'air très-étoffée..... Mais au fait, qu'est-ce que tout cela signifie ?

CRISPIN *aîné.*

Cela signifie que cette bourse est à toi, si l'on veut nous épouser.

LISETTE.

Vous me faites injure, Mr. Crispin, et vous devez savoir que mon amour est au-dessus de pareils calculs.

CRISPIN *aîné haussant les épaules.*

Tu ne m'entends pas ?

LISETTE.

Eh bien ! explique-toi donc.

CRISPIN, *aîné.*

Ne t'ai-je pas dit que j'étois ambassadeur ? Je parle donc au nom de mon maître ; il aime ta maîtresse comme on aime à son âge, c'est-à-dire, en tout bien, tout honneur ; en un mot, il desire l'épouser, et c'est toi qu'il charge de porter la parole : si tu peux déterminer Pauline à accepter sa main, cette bourse n'est qu'un échantillon de ce qu'il fera pour te témoigner sa reconnoissance. (*Il lui donne la bourse.*) M'entends-tu maintenant ?

LISETTE.

Cela devient plus clair ; tu peux être tranquille. J'ai déja touché quelques mots d'Albert à ma maîtresse, avant de savoir qu'il pensât à elle, et pour peu que nous puissions lui persuader qu'il n'est ni jaloux ni avare, nous en viendrons, je crois, à notre honneur.

CRISPIN *aîné.*

Pour jaloux, je réponds qu'il ne l'est pas ; avare, il ne l'est pas non plus, tu en vois la preuve ; mais comme celle-là n'a de poids qu'à tes yeux, en voici une autre (*en montrant la bague*) que tu peux faire briller à ceux de ta maîtresse ; il desire que tu fasses accepter, de sa part, cette bague à Pauline.

LISETTE.

De l'or à moi, des diamans à Madame !.... Il l'épousera, te dis-je, ou j'y perdrai mon nom. Il est un peu vieux ; je m'attends bien qu'elle met-

tra ses soixante ans dans la balance; mais son coffre-fort nous servira de contre-poids. Donne cette bague, et dans une heure reviens ici, j'espère avoir de bonnes nouvelles à te donner.

CRISPIN *aîné.*

C'est à merveille; mais comme il est prudent que je ne paroisse pas à votre logis, et que je n'aime point à attendre dans la rue, je vais établir mon quartier-général chez ce traiteur, où tu seras sûre de me trouver à point nommé, si tu veux écorner un peu la bourse que je t'ai remise, et me faire préparer un bon dîner.

LISETTE.

Mr. Crispin se donne déjà des airs de mari.

CRISPIN *aîné voulant l'embrasser.*

Aimes-tu mieux que je me donne des airs d'amant ?

LISETTE.

Je veux que tu coures à tes affaires, et que tu reviennes promptement.

CRISPIN *aîné.*

Adieu, ma chère Lisette, je compte sur ton amour et sur ton dîner.

LISETTE.

L'un et l'autre t'attendent au retour.

SCÈNE IV.

LISETTE *seule.*

Plus j'y pense, et plus je trouve de raisons (indépendamment de la bourse) qui parlent en

faveur de ce mariage. Vous êtes jeune, ma chère maîtresse, vous aimez la dépense, et vous n'avez pas de fortune: le ciel vous envoye un mari très-riche et très-libéral; il y auroit conscience et folie à le refuser, sans compter que cet arrangement m'arrange beaucoup moi-même, et qu'il s'agit ici de faire d'une pierre deux coups. Je conviens qu'Albert pourroit être plus jeune, mais au fait, les maris ne sont-ils pas tous du même âge?

RONDEAU.

Avant le mariage
Si l'amour est enfant,
Une fois en ménage
Il vieillit promptement.

Albert mérite la pomme,
Du moins en qualité d'époux;
Il est riche, il n'est point jaloux,
C'est un trésor qu'un pareil homme.
S'il est vieux, il est complaisant,
Gai, généreux, même galant;
Voilà justement ce qu'il faut,
De Pauline c'est le vrai lot,
Son âge n'est pas un défaut.....
Avant le mariage, etc.

Croyez-moi, ma chère maîtresse,
Je vous parlerai sans détour,
On vit cent ans avec la richesse,
On vit six mois avec l'amour.
Avant le mariage, etc.

SCÈNE V.

LISETTE, PAULINE.

PAULINE *traversant le théâtre pour se rendre chez elle.*

Lisette!

LISETTE.

Madame.

PAULINE.

Que faites-vous là ? Rentrez, je vous prie.

LISETTE.

Auparavant, Madame, il faut que vous me permettiez de vous faire une question.

PAULINE.

Je devine, tu vas me parler de ton mariage.

LISETTE.

Du mien, Madame ! Eh bien, point du tout ; c'est du vôtre.

PAULINE.

De mon mariage, à moi ? voilà du nouveau.

LISETTE

De bonne foi, voulez-vous rester veuve toute votre vie ?

PAULINE.

Ne m'en as-tu pas toi-même donné le conseil ? n'as-tu pas été la première à m'éclairer sur les défauts des jeunes gens qui me font la cour ? Hier encore, en les passant en revue, tu ne faisois grace à aucun. Selon toi, Dorval est un fat, Damis un extravagant, Valère un joueur et un libertin ; je t'en crois sur parole, et comme mon cœur ne me dit rien en faveur des uns ni des autres, je ne risquerai point une dangereuse expérience.

LISETTE.

Mais si l'on vous proposoit un homme raisonnable, affable, doux, modeste, libéral, et pardessus tout cela extrêmement riche ?

PAULINE.

C'est dans quelque roman que tu as trouvé l'original de ce portrait ?

LISETTE.

C'est à deux pas d'ici.... Vous souvenez-vous de cet opulent voisin dont je vous parlois il y a quelque jours?

PAULINE.

Qui ? du vieil Albert ?

LISETTE.

Lui-même ; il vous aime, et vous offre avec sa main vingt mille écus de rente.

PAULINE.

Je l'estime beaucoup ; on en parle très-avantageusement ; mais.......

LISETTE.

Mais il est vieux, m'allez-vous dire ; il en sera plus sage, plus complaisant, plus soigneux de vous plaire. Oui, Madame, l'âge d'un homme ne doit pas toujours se calculer par les années.

PAULINE.

Tu voudrois Lisette qu'à la fleur de mon âge je prisse un mari grondeur, jaloux, avare, comme le sont tous les vieillards?

LISETTE.

Dieu me garde de vous faire une pareille proposition.

DUO.

PAULINE.	LISETTE.
	Les vieillards sont souvent enclins à l'avarice ;
	Mais Albert n'aura pas ce vice.
	Oui, Madame, il faut l'écouter ;
	Par un cœur libéral, il veut vous mériter ;
	Son coffre-fort est à votre service :
	Il m'a remis ce billet doux.
Ah! Lisette tu n'est pas sage.	(*Montrant la bague.*)
	Cette bague est le premier gage
	De l'amour qu'il ressent pour vous,
	Acceptez-la, je vous en prie.

Finis,

PAULINE.

Finis, finis cette plaisanterie,
Je ne condamne pas ton zèle officieux ;
Mais quel rapport vois-tu, Lisette, entre nous deux ?
Je suis à la fleur de mon âge,
Tandis q u'Albert est déja vieux.

Je sais bien que ce mariage
Est pour moi très-avantageux ;
Mais je suis à la fleur de l'âge,
Tandis qu'Albert est déjà vieux.

LISETTE.

Oui, Madame, ce mariage,
Est pour vous très-avantageux.
S'il n'est pas dans la fleur de l'âge,
Il est riche, et très-amoureux,
Tout vous promet un sort heureux ;
N'allez pas rejeter ses vœux.

PAULINE.

D'hymen, quand on serre les nœuds,
L'or seul ne les rends pas heureux.
Remets donc ce bijou.

LISETTE.

Aurai-je ce courage ?

PAULINE.

Lisette, je le veux.

LISETTE.

C'est pourtant grand dommage.
Si j'étois *vous* je le prendrois.

PAULINE.

(*Riant.*)
Si j'étois *toi* j'accepterois.

LISETTE.

Que lui dire du mariage ?

PAULINE.

Je n'en sais rien, il faudra voir.

LISETTE.

Mais ne puis-je, du moins, lui donner quelque espoir ?

PAULINE.

Sur-tout ne dis rien qui m'engage.

Je sens bien que ce mariage,
Est pour moi très-avantageux ;
Mais dans l'hymen, pour être heureux,
L'amitié doit serrer les nœuds,
Et l'or seul ne rend pas heureux.

LISETTE.

Oui, Madame, ce mariage,
Est pour vous très-avantageux,
Tout vous promet un sort heureux ;
N'allez pas rejeter ses vœux ;
Il faut, il faut combler ses vœux.

(*Pauline rentre chez elle.*)

SCÈNE VI.

LISETTE *seule.*

Je m'imaginois que ce diamant feroit sur son cœur l'effet que la bourse a fait sur le mien, et point du tout, elle le refuse!... On appelle cela de la délicatesse!... de la sottise, il faudroit dire!... Cependant ne nous fâchons pas.... On a refusé la bague, mais on n'a pas refusé tout-à-fait le mari, et si je m'y connois bien, *il faudra voir*, dans la bouche de ma maîtresse, signifie, à peu de chose près, *tout est vu.*

C'est fort bien pour moi.... Cependant si Mr. Albert alloit prendre la chose au pied de la lettre, et s'imaginer qu'on ne veut point de lui, parce qu'on fait des façons pour accepter ses présens?.... Il faut consulter Crispin, et savoir de lui...... Ah! le voici justement...... Avec qui donc est-il? C'est sans doute quelque villageois de ses amis qu'il aura invité à dîner. Et moi qui n'ai point encore songé à ce point important! mais il ne faut qu'un moment pour cela.

SCÈNE VII.

CRISPIN *cadet*, LUCAS, LISETTE.

LISETTE *traversant le théâtre pour entrer chez le restaurateur.*

Ne t'impatiente pas, mon cher Crispin, tout sera prêt dans un moment. (*Elle lui donne un petit soufflet en passant*). (*Elle salue Lucas*). Monsieur, je vous salue. (*Elle entre chez le restaurateur*).

CRISPIN *cadet étonné.*

Son cher Crispin!.... d'où diable sait-elle mon nom? Et puis un soufflet... On m'avoit toujours dit que les parisiennes avoient la tête légère, mais je sais maintenant qu'elles ont la main leste.

LUCAS.

C'est donc comm'ça que vous vous goisez de nous, Mr. Crispin, quand j'vous trouvîmes hier soir cheu nous, à St. Denis, vous me disiez qu'vous n'étiez jamais v'nu dans c'te grand' ville, et qu'vous arriviez tout droit du fin fond d'la Flandres; là-dessus j'vous offre d'être votre conducteux, et du premier pas qu'j'faisons dans Paris, v'la qu'vous vous trouvez en pays d'connoissance.

CRISPIN *cadet.*

Que la peste m'étouffe.....

LUCAS.

Vous auriez tout aussi ben fait de remettre en garde, à c'te belle demoiselle, les vingt-cinq louis qu'vous m'avez confies d'peur des filoux.

CRISPIN *cadet.*

Je veux être pendu sur l'heure si ce n'est pas la première fois que je mets le pied dans ce pays, et si j'ai jamais vu cette peronnelle.

LUCAS.

S'tapendant all'vous connoît, pisqu'all'vous nomme par vote nom, et qu'alle vous a baillé un soufflet.

CRISPIN *cadet.*

Je t'assure que cela me surprend autant que toi.

LUCAS.

Et ben n'en parlons plus, et revenons à c'que vous me disiez quand c'te demoiselle nous a interrompu; il étoit question du sujet qui vous amène ici.

CRISPIN *cadet.*

Je te disois que j'y venois recueillir la succession d'un frère jumeau, mort il y a quelque mois.

LUCAS.

Mais êtes-vous ben sûr qu'il soit mort?

CRISPIN *cadet.*

Si j'en suis sûr? Il me l'a écrit lui-même.

LUCAS.

Il vous a écrit qu'il étoit mort?

CRISPIN *cadet.*

Non pas, mais qu'il alloit mourir.

LUCAS.

Il étoit donc ben sûr de son fait ?

CRISPIN *cadet.*

On ne réchappe jamais du mal dont il étoit atteint.

LUCAS.

Maintenant pour que j'puisse vous aviser sur c'que vous avez à faire, donnez-moi un peu queuqu'détails sur ce que vous savez d'lui.

CRISPIN *cadet.*

Tu sauras d'abord que ce frère, mon aîné de quelques minutes, me ressembloit au point, que mon père nous a plus d'une fois pris l'un pour l'autre, et cette ressemblance qui s'étendoit jusques dans nos goûts, dans nos inclinations, nous obligea de nous séparer lorsque nous arrivâmes à un certain âge, de peur que s'il prenoit envie à l'un de nous de se marier, l'autre n'épousât le lendemain sa femme. Plaise au ciel, après avoir commencé de même, que nous finissions différemment ! Je restai donc auprès de mon père, et mon frère vint chercher fortune à Paris.

LUCAS.

Que faisoit-il à Paris ?

CRISPIN *cadet.*

Il servoit chez un homme très-riche, dont il prenoit les intérêts si fort à cœur, que la malignité, qui dénature les actions les plus honnêtes, l'accusa d'avoir pris un jour (par mégarde) les poches de son maître pour les siennes; cette distraction, dont on lui fit un crime, l'affecta au point qu'il en est mort.

LUCAS.

Et de quelle maladie ?

CRISPIN *cadet.*

D'une transpi..... d'une respiration interceptée.

LUCAS, *riant.*

Mais ne craignez-vous pas qu'la justice qui a payé le médecin ne se soit emparée de l'héritage ?

CRISPIN *cadet.*

Il m'a écrit dernièrement qu'il avoit eu le temps de mettre ordre à ses affaires, et qu'une jeune fille qu'il devoit épouser, me rendroit compte de sa succession ; ce qui me fâche, c'est qu'il ne me dit ni le nom de son maître, ni celui de sa maîtresse ; tout ce que je sais, c'est qu'il demeuroit sur une place et dans un faubourg.

LUCAS.

Mais c'est qu'il y a ben des faubourgs et ben des places dans Paris. N'importe, j'courrons tant que la journée ne s'passera pas sans qu'vous en ayez des nouvelles. (*Il va pour sortir*).

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UN GARÇON RESTAURATEUR.

LE GARÇON RESTAURATEUR *à Crispin cadet.*

Monsieur, Mlle. Lisette me charge de vous dire que votre dîner est prêt.

CRISPIN *cadet.*

Hen !

LE GARÇON.

Votre dîner vous attend.

CRISPIN *cadet.*

Mon dîner.... à moi ?

LE GARÇON.

Eh oui, Monsieur.

CRISPIN *cadet.*

Es-tu fou ?

LE GARÇON.

Monsieur Crispin veut rire !

CRISPIN *cadet à Lucas.*

N'en voilà-t-il pas encore un qui sait mon nom ! (*Au garçon*). Ah ça, mon ami, parlons sérieusement, comment sais-tu que je m'appelle Crispin, et de quel dîner me parles-tu ?

LE GARÇON.

D'un dîner que Mlle. Lisette a commandé pour vous, qui refroidit en vous attendant, et qu'elle a payé d'avance.

CRISPIN *cadet.*

Elle a payé d'avance ?

LE GARÇON.

Oui, Monsieur.

CRISPIN *cadet.*

Dans ce cas, mon ami, je n'ai rien à te refuser ; tu peux rentrer, je vais te suivre.

LE GARÇON.

J'espère que Monsieur sera content de la manière dont il sera servi, et que dorénavant il n'ira point ailleurs. (*Il rentre*).

CRISPIN *cadet.*

Au même prix tu peux compter sur ma pratique.

SCÈNE IX.

LUCAS, CRISPIN *cadet.*

LUCAS.

J'parie qu'c'est la Demoiselle au soufflet de tout-à-l'heure ; croyez-moi, n'vous y fiez pas; c'te fille là manigance queuqu'chose contre vous, et je n'sis pas d'avis qu'vous acceptiez son dîner.

CRISPIN *cadet.*

Qu'ai - je à craindre ? Si Mlle. Lisette en veut à mon argent, elle y perdra son tems, puisque je t'ai remis tout ce que je possède ; si c'est à ma personne, nous verrons ce qu'on peut faire pour elle ; dans tous les cas, nous serions des dupes d'aller payer ailleurs ce qu'on donne ici.

LUCAS.

Ma fine, j'commence à croire qu'vous avez raison ; seulement j'voudrois avant d'nous mettre à table, et puisqu'nous sommes dans c'quartier où j'ai queuqu'connoissances, aller prendre des informations sur vot'affaire ; ça s'ra toujours autant de fait.

CRISPIN *cadet.*

Cours vîte, tu me retrouveras dans cette maison.
(*Lucas sort*).

SCÈNE X.

CRISPIN *cadet seul.*

RONDEAU.

J'ai parcouru, dans mes voyages,
Bien des villes, bien des pays ;
Mais je soutiens, qu'en fait d'usages,
On ne voit rien comme à Paris.

Dans mon pays il faut attendre,
Et soupirer long-tems avant que d'obtenir,
De ce qu'on aime, un regard doux et tendre;
Il faut dix ans pour réussir.
A Paris on est plus habile,
Et pour éviter les longueurs,
L'amour qui s'attache à l'utile,
Commence ici comme il finit ailleurs.

J'ai parcouru, etc.

Dans mon pays, si l'on veut faire
Avec ses amis un festin,
Il faut payer la bonne chère,
Et payer cher le mauvais vin;
Mais à Paris, on fait bombance
Sans qu'on vienne vous chagriner.
Il ne faut qu'une révérence
Pour acquitter un bon dîner.

J'ai parcouru, etc.

SCÈNE XI.

LISETTE, CRISPIN *cadet.*

LISETTE *sort de chez le restaurateur.*

Que fais-tu donc là, Crispin, tandis que je me morfonds à t'attendre?

CRISPIN *cadet à part.*

Voilà notre égrillarde, voyons un peu où elle en veut venir.

LISETTE.

Que dis-tu, mon ami?

CRISPIN *cadet à part.*

Son ami! l'effrontée! (*Haut*). Je disois que vous ne devez pas manquer d'amis, si vous n'êtes pas plus difficile sur le choix.

LISETTE.

Qu'est-ce que cela signifie? N'est-ce pas la moindre chose qu'une femme appelle son ami celui dont elle va faire son époux ?

CRISPIN *cadet.*

Votre époux! moi!... (*Il rit*). Dites-moi un peu, est-ce que vous avez fait le pari d'épouser le premier que vous rencontreriez sur le chemin.

LISETTE.

Je ne t'entends pas, Crispin, parles-tu sérieusement, ou veux-tu rire? explique-toi ?

CRISPIN *cadet.*

Ah! vous voulez que je m'explique; eh bien, Mademoiselle, je vous dirai tout net que vos agaceries sont perdues; que je n'aime point les filles qui prennent feu si facilement, et que je ne ramasse pas un cœur qui se jette à la tête du premier venu.

LISETTE.

Et c'est à Lisette que tu fais ce reproche!

DUO.

CRISPIN *cadet.*	LISETTE.
	Pourquoi repousses-tu mes naïves caresses ? De nos amours, de tes promesses, Cruel! as-tu déjà perdu le souvenir? Vois le trouble mortel où ta froideur me jette, D'un mot consolateur rends la paix à Lisette, Ou je sens qu'à tes yeux, Crispin, je vais mourir?
(*A part.*) Dans ce pays, sur ma parole, Chacun perd la tête je crois; Elle veut se moquer de moi, M'attraper, ou bien sur ma foi, Cette fille est tout-à-fait folle.	

CRISPIN *cadet.*	LISETTE.
	Si tu cessois de répondre à mes vœux, Si tu pouvois trahir de si beaux nœuds Rien ne pourroit te soustraire à ma rage, J'invoquerois les hommes et les dieux, Pour te punir d'un si sanglant outrage, Et je suis femme à t'arracher les yeux.
(*A part.*) Pour ramener les foux, on prétend qu'il est bien De feindre d'adopter un moment leur manie ; Essayons donc, par ce moyen, De calmer son accès de folie.	
(*A Lisette.*)	Quoi! rien ne peut toucher ton cœur?
C'est pour éprouver ta constance Que je feignois cette froideur.	
	Comment se plaire à ma douleur ?
Pour m'assurer de ta constance, Par une feinte indifférence, Je voulois éprouver ton cœur.	
	Il m'aime encore, bonheur suprême.
Je t'aimerai toujours de même.	
	Tu me promets d'être constant, Et ton cœur tiendra ce serment ?
Oui, ma Lisette, je t'adore, Tu peux en croire mon serment.	
	Mon cher Crispin, repète encore Ce mot si doux, ce mot charmant.

ENSEMBLE.

Toujours amans, toujours fidèles,
A mon cœur si le tien répond,
Unis comme deux tourterelles,
Lisette et Crispin s'aimeront.

(*A part.*) Cinquante prises d'ellébore Ne guériroient pas son cerveau : (*Haut.*) Chère Lisette, je t'adore, Compte sur moi jusqu'au tombeau.	A jamais ; Crispin, je t'adore, Je t'aimerai jusqu'au tombeau.

LISETTE.

Voilà qui est entendu pour nous. Parlons maintenant des amours de ton maître ; tout va le mieux du monde.

CRISPIN *cadet à part.*

Voici une nouvelle vision.

LISETTE. *Elle montre la bague.*

J'ai vainement fait tous mes efforts pour faire accepter cette bague à ma maîtresse ; elle consent à écouter Mr. Albert, mais elle croit sa délicatesse intéressée à refuser un bijou d'un si grand prix : le voici.

CRISPIN *cadet hésitant à la prendre*

(*A part*). Je sens aussi que ma délicatesse voudroit s'opposer à ce que je l'acceptasse ; mais (*haut*) tu le veux..... absolument? (*Il la prend*).

LISETTE.

Absolument..... Rends-la à ton maître ; mais fais lui bien entendre que ma maîtresse est on ne peut mieux disposée en sa faveur, et qu'il a tout lieu d'espérer.... Comme tu regardes cette bague, as-tu peur qu'on ne l'ait changée?

CRISPIN *cadet.*

Ah ! mon Dieu non ; mais je suis étonné... c'est qu'en vérité des choses comme ça ne se refusent pas.

LISETTE.

Cours vîte la lui reporter, et dis-lui que je l'engage à venir lui-même s'expliquer avec ma maîtresse.

CRISPIN *cadet.*

Je vais dîner d'abord, et je ferai ta commission ensuite.

LISETTE.

Ne perds pas un moment.

CRISPIN *cadet à part en s'en allant.*

Des diamans ; des jolies femmes et de bons dîners

gratis ; il n'y a qu'un Paris dans le monde. (*Il entre chez le restaurateur*).

SCÈNE XII.

LISETTE *seule.*

COUPLETS.

En fait d'hymen, je me déclare
En faveur des barbons,
De ce choix qui paroît bizarre
Je donne mes raisons :
Ce que toujours femme demande,
C'est d'être maîtresse en tous lieux :
Le jeune mari nous commande,
Nous commandons au mari vieux.

Usant du droit de représaille,
Quelquefois par malheur,
Une pauvre femme travaille
A tromper un trompeur ;
Contre l'amour toujours en garde,
Le jeune époux a de bons yeux ;
Mais c'est en vain qu'il y regarde
Il n'y voit rien le mari vieux.

Le vieillard donne peu de chose,
Le jeune, de son bien
En faveur d'un autre dispose,
Et sa femme n'a rien :
Au régime de l'indigence
On peut s'habituer enfin ;
Mais au milieu de l'abondance
Il est dur de mourir de faim.

SCÈNE XIII.

LISETTE, CRISPIN *aîné.*

CRISPIN *aîné accourant.*

Ouf! je suis tout essoufflé; dans ce diable de pays on ne finit rien. Eh bien, le dîner ?

LISETTE.

En es-tu content ?

CRISPIN *aîné.*

Ordonné par toi il ne peut être qu'excellent; mais j'en raisonnerai mieux après qu'auparavant.

LISETTE.

Quoi! tu n'as pas fini ?

CRISPIN *aîné.*

Il faut commencer d'abord.

LISETTE.

Que fais-tu donc depuis une heure ?

CRISPIN *aîné.*

Je cours comme un diable; aussi, j'ai une faim dévorante.

LISETTE.

Mais ne t'ai-je pas dit que tout étoit préparé ?

CRISPIN *aîné.*

Quand ?

LISETTE.

Tout-à-l'heure.

CRISPIN *aîné.*

Où ?

LISETTE.

Ici.

CRISPIN *aîné*.

Tu rêves ; depuis ce matin je ne t'ai pas vu.

LISETTE.

Quoi ! tu ne me quittes pas, il n'y a qu'un moment ?

CRISPIN *aîné*.

Moi ?

LISETTE.

Eh ! mais oui, toi ; vas-tu recommencer encore tes folies ? Songe que le temps presse, et que ce n'est pas l'instant de rire.

CRISPIN *aîné*.

Dieu me damne si je conçois un mot à tout ce que tu dis. Je te répète que je ne t'ai pas revue depuis que je t'ai remis une bourse pour toi, et une bague pour ta maîtresse.

LISETTE.

Eh bien, cette bague, ne viens-je pas de te la rendre ?

CRISPIN *aîné*.

A moi ?

LISETTE.

Ah ça, Mr. Crispin, cessez vos plaisanteries; elles sont hors de propos.

CRISPIN *aîné*.

Je ne plaisante pas, Mademoiselle, et si vous parlez sérieusement vous-même, vous me forcerez à croire quelque chose qui ne seroit pas à votre honneur.

LISETTE.

Je vous entends, Monsieur le fripon ; vous voulez vous approprier la bague de votre maître, et rejeter

le soupçon sur moi ; heureusement que vous êtes connu, et qu'il sait à quoi s'en tenir sur votre probité. Prends-y garde, Crispin, la rechûte est souvent pire que la maladie.

CRISPIN *aîné.*

Mais, Lisette, rentre un peu en toi-même, et vois s'il y a du bon sens dans ce que tu dis ?...

LISETTE.

Je ne veux plus t'entendre ; tu es un fourbe, un lâche, un fripon ; plus d'amour, plus de mariage : je te méprise, je te hais, et je vais, de ce pas, chez ton maître, l'instruire de ta conduite.... (*Elle sort*).

SCÈNE XIV.

CRISPIN *aîné seul.*

Si le diable n'est pas de moitié dans cette affaire, je n'y entends plus rien !... Je me connois, je connois Lisette ; et, dans un tour de cette espèce, je sens qu'il y a toujours à parier pour moi.... Mais enfin je suis pourtant bien sûr de mon fait cette fois... Elle aura perdu cette bague peut-être... Non, je vois ce que c'est.... elle en aime un autre, et pour se débarasser de moi, elle cherche un prétexte.... et puis, comptez fur les femmes !

AIR.

Aimable, douce, tendre et belle,
Telle étoit Lisette à mes yeux !
Dupe de son air doucereux
Je la croyois des femmes le modèle !
Sûr de son cœur et de ses sentimens,
Je me fiois à ses trompeurs sermens !

Pauvre Crispin, tu comptois sans ton hôte !
De ma tendresse elle se fait un jeu,
Elle m'abuse par un faux aveu,
Et l'amour cherche une excuse à sa faute !

Tu me quittes, femme volage,
Et par le plus lâche détour,
Quand tu joins l'insulte à l'outrage,
Lisette, helas ! je n'ai pas le courage,
En t'imitant, de changer à mon tour !

CRISPIN.

Mais j'apperçois la perfide avec mon maître ; allons rêver à l'écart au moyen de parer le coup qu'elle veut porter à ma probité. (*Il sort*).

SCÈNE XV.

LISETTE, ALBERT.

LISETTE.

Oui, Monsieur, je lui ai remis votre bague, et maintenant il nie l'avoir reçue.

ALBERT.

C'est une plaisanterie qu'il te fait sans doute, ou peut-être bien un nouveau tour qu'il veut me jouer. Si cela est, il ne me trouvera pas cette fois aussi indulgent que la première : mais laissons cela, et parlons de quelque chose bien plus important. Dis moi, sans me flatter, ce que je dois attendre de Pauline ?

LISETTE.

Graces à mes soins, Monsieur, et à votre mérite ; je crois la chose fort avancée, et pour peu que vous soyez pressant.... Mais la voici ; croyez-moi, ne

perde

perdez point l'occasion de la faire expliquer ? (*Lisette sort, et Albert va au-devant de Pauline qui sort de chez elle*).

SCÈNE XVI.

ALBERT, PAULINE.

ALBERT.

AIR.

Que vos attraits, dans l'éclat du printems,
Ne s'effarouchent pas de l'hiver de mes ans.
Couronnez mes vœux en ce jour :
Belle Pauline, acceptez mon hommage,
L'amitié dans le mariage
Est plus utile que l'amour.

Si de l'hymen la chaîne nous engage,
A votre époux vous devrez le bonheur.
De votre aveu qu'un seul mot soit le gage,
Et je mets à vos pieds ma fortune et mon cœur.

Couronnez mes vœux, etc.

PAULINE.

Monsieur, je dois vous répondre avec franchise; en acceptant un époux, il ne me suffiroit pas qu'il fit mon bonheur, je voudrois encore assurer le sien; et cette mutuelle obligation suppose des rapports indispensables: Je suis jeune; mes goûts sont ceux de mon âge, et je craindrois qu'ils ne s'accordassent pas avec les vôtres.

ALBERT.

Si je fais quelque cas de la fortune que je possède, c'est qu'elle m'offrira les moyens de réunir autour de vous des plaisirs dont je jouirai, ne fût-ce que par l'idée que vous en jouissez vous-même.

PAULINE.

De pareils sentimens sont dignes de toute ma reconnoissance; mais avant d'y répondre d'une manière plus positive, permettez que je me consulte avec un oncle qui me tient lieu de père, et aux avis duquel je dois quelque déférence.

ALBERT.

Allez, Madame, et veuillez vous souvenir, pour hâter votre retour, que vous me laissez dans le tourment de l'incertitude. (*Il lui baise la main*).

PAULINE *avec affection.*

Et le plaisir de l'espérance. (*Elle sort par le fond*).

SCÈNE XVII.

ALBERT, et ensuite CRISPIN *cadet qui sort de chez le restaurateur.*

ALBERT *sur le devant.*

Le monde va dire que je fais une folie. En est-ce une, après tout, de faire la fortune d'une femme charmante, et de s'associer une compagne aimable ?... Mais j'apperçois mon fripon de valet, il parle seul.... Mettons-nous à l'écart, et tâchons de savoir ce qu'il médite.

CRISPIN *cadet, se croyant seul.*

Mlle. Lisette fait les choses à merveille; excellent dîner, ma foi! mais voici qui vaut encore mieux. (*Il prend la bague qu'il examine*). Maintenant que ferai-je de ce bijou ? si je le porte chez un marchand, on pourroit fort bien m'arrêter pour

savoir d'où il vient, et si la justice le met une fois dans sa balance, je ne saurai jamais ce qu'il pèse. Je crois tout bien calculé qu'il vaut encore mieux que je m'adresse à quelqu'un de ces honnêtes usuriers, qui regardent plutôt à la valeur de l'objet qu'à la qualité du vendeur... (*Il voit Albert*). Mais j'apperçois un homme qui me paroît riche; abordons-le, il fera peut-être mon affaire. (*Il s'approche*).

ALBERT.

Ah! je vous prends sur le fait, maître fripon?

CRISPIN *cadet.*

(*A part.*) C'est quelque filou, j'en suis sûr. (*Il remet la bague dans sa poche*).

ALBERT.

Tu n'en seras pas quitte cette fois à si bon marché, je te le jure. Mais commence par me rendre ce diamant.

CRISPIN *cadet.*

Vous le rendre? Passez tranquillement votre chemin, croyez-moi.

ALBERT *en colère.*

Insolent! si tu ne me remets cette bague, à l'instant même, je t'apprendrai comment on traite un valet qui vole son maître.

CRISPIN *cadet riant.*

Vous pouvez avoir des valets, mais s'ils ne vous servent pas mieux que moi, je vous conseille de les mettre à la porte.

ALBERT.

Comment! infâme scélérat, tu joins l'insulte au vol que tu médites!

CRISPIN *cadet.*

Dites-moi, mon cher Monsieur, où vous avez laissé votre raison?

ALBERT.

On ne tient point à tant d'insolence. (*Il avance avec colère*). Je vais te rompre les os, si tu ne me rends cette bague sur-le-champ.

CRISPIN *cadet.*

Prenez-y garde, je ne suis point endurant de mon naturel.

ALBERT.

Vit-on jamais un plus hardi filou? Mais, est ce que je rêve ? n'es-tu pas Crispin ? ne t'ai-je pas donné ce diamant pour le remettre à Pauline ?

CRISPIN *cadet en colère.*

Il est bien vrai que je suis Crispin ; mais je ne connois ni toi ni ta Pauline, et tu peux aller chercher des dupes ailleurs.

ALBERT *en colère.*

Ah! tu ne me connois pas, fripon. (*Il le menace*). Attends-moi, dans un moment tu sauras de mes nouvelles. (*Il sort*).

SCÈNE XVIII.

CRISPIN *cadet seul.*

Si l'on donne facilement dans ce pays, on prend de même à ce qu'il me paroît ; heureusement que je ne lâche pas aisément prise quand je tiens quelque chose.... Cependant il est, je crois, prudent de nous éloigner d'ici, car mon fripon pourroit fort bien revenir avec du renfort. J'entends du bruit... O ciel! Peut-être est-ce lui! Retirons-nous promptement; mais tenons-nous à portée pour attendre Lucas. (*Il sort du coté de la maison de Pauline*).

SCÈNE XIX.

CRISPIN *aîné.*

(*Il entre d'un air pensif.*)

Comment me représenter devant mon maître, et que lui dire ? La vérité : il ne me croira pas.... me voilà bien chançeux ! Plus de bague, plus de maîtresse et plus de place ; car le moins qu'il puisse m'arriver, c'est de perdre la mienne..... Adieu donc mes projets de grandeur..... Ah! Lisette, Lisette !.... (*Il reste pensif sur le devant de la scène.*)

SCÈNE XX.

LUCAS, CRISPIN *aîné.*

LUCAS *accourant.*

Enfin me v'là ; j'ai couru comme un basque, et j'nons rien appris...... Mais qu'avez-vous donc, vous avez l'air ben triste ?

CRISPIN *aîné.*

J'en ai sujet, je crois ; mais cela doit vous être assez égal, puisque vous ne me connoissez pas.

LUCAS *riant.*

Ah ! je n'vous connois pas ? il est joli celui-là !... Contez-moi toujours ce qui vous afflige ; je suis un homme de bon conseil.

CRISPIN *aîné.*

Je le veux bien. Je vous dirai donc tout franchement que je suis dans le plus mortel embarras, pour un diamant qu'une certaine Lisette m'accuse d'avoir volé, et que......

LUCAS.

J'm'étois toujours ben douté que c'te fille vous joueroit quenqu'tour, et que c'n'étoit pas pour vos beaux yeux qu'all'vous invitoit à dîner..... Mais pour couper court à toutes ses manigances, si vous m'en croyez, vous sortirez promptement de Paris. T'nez v'là vote bourse. (*Il lui remet une petite bourse de cuir.*) Les vingt-cinq louis y sont : prenez-les et décampez. Si vous voulez me revoir, il n'y a pas loin d'ici Saint-Denis, et vous connoissez la maison.

CRISPIN *aîné mettant la bourse dans sa poche.*

Dites-moi du moins à qui je suis redevable d'un pareil service.

LUCAS.

Est-ce que la peur vous fait extravaguer, ou ben avez-vous la barlue : j'suis Lucas.

CRISPIN *aîné avec étonnement.*

Lucas!

LUCAS.

Et oui, Lucas; et cette bourse est celle que vous m'avez confiée.

CRISPIN *aîné.*

Que je vous ai confiée ?

LUCAS.

Et morguenne, n'vous app'lez-vous pas Crispin ? N'êtes-vous pas arrivé de Flandres hier ? Ne m'avez-vous pas rencontré à Saint-Denis en descendant du carosse ?..... N'avez-vous pas passé la nuit chez moi ?.....

CRISPIN *aîné.*

Mais à moins que tous les diables ne s'en mêlent, nous rêvons l'un ou l'autre, je vous jure.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, CRISPIN *cadet.*

CRISPIN *cadet dans le fond.*

Maintenant que tout me paroît tranquille, voyons à retrouver Lucas..... Mais je ne me trompe pas; le voici qui cause avec quelqu'un (*Il approche. Les deux Crispins se regardent avec un étonnement grotesque, et Lucas reste tout ébahi.*) Est-ce un miroir que j'ai devant les yeux, ou bien est ce l'ombre de mon frère? (*Ils tournent autour de Lucas, en s'examinant.*)

CRISPIN *aîné.*

C'est mon frère Crispin, ou je veux être pendu.

CRISPIN *cadet.*

Est ce que tu ne le serois pas, par hazard?

LUCAS *les regardant.*

Oh! par la sangué v'la une drôle d'aventure, je n'sais déjà plus où est le mien?

CRISPIN *aîné.*

Je n'en doute plus, tu es mon frère; embrasse-moi, mon ami. (*Ils s'embrassent.*)

LUCAS.

Auquel d'vous deux ai-je remis la bourse?

CRISPIN *aîné.*

A moi.

LUCAS.

A qu'est-ce qu'elle appartient?

CRISPIN *cadet.*

A moi.

LUCAS.

Ma fine, arrangez-vous comme vous voudrez, car je n'y entends goutte.

CRISPIN *cadet.*

Mais tu n'es donc pas?.....

CRISPIN *aîné.*

Mon ami, il s'en est peu fallu; mais je n'ai peut-être reculé que pour mieux sauter, car dans ce moment on me poursuit pour un diamant que.....

CRISPIN *cadet.*

Ah! voilà le mot de l'énigme.

CRISPIN *aîné appercevant Albert.*

O ciel! c'est fait de moi, je ne puis échapper; où me cacher? (*Il se met derrière Lucas....*) Ah! mon ami, ne bougez pas je vous en supplie.

SCÈNE XXII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, ALBERT, PAULINE, LISETTE.

ALBERT *à Pauline.*

Oui, Madame, sans vous, je faisois punir ce coquin de Crispin comme il le mérite; mais vous vous y intéressez, cela suffit, je me contenterai de le chasser. (*A Crispin cadet.*) Te voilà encore misérable?

CRISPIN *cadet à Lucas.*

C'est un coquin qui a voulu me voler il n'y a qu'un instant.

LUCAS.

Tatigué, laissez faire, j'aurons soin de lui.

ALBERT *à Crispin cadet.*

Remercie Madame, fripon.

CRISPIN *cadet.*

Fripon vous-même.

ALBERT *à Pauline.*

Vous voyez son insolence.

LUCAS.

Il a raison de vous parler comme ça ; d'qu'eu droit venez-vous dire des sottises à c't'honnête garçon ?

ALBERT.

De quel droit ?..... Et de quoi te mêles-tu ?

LUCAS.

De ce qui me r'garde.

CRISPIN *cadet.*

Sûrement.... il est mon conducteur.

ALBERT *à Lucas.*

Ah ! tu es son complice ?

PAULINE.

Crispin, je suis étonnée de votre insolence envers un maître qui a encore la bonté de vous pardonner ?

CRISPIN *aîné poussant Lucas.*

Vous me pardonnez, quoique je ne sois pas coupable ; je vous remercie. *(1)*

PAULINE et LISETTE *avec étonnement.*

Oh ciel !

ALBERT.

Est-ce que je vois double ?.... Qui de vous deux est Crispin ?

---

(1) *Nota.* Il faut continuer sans interruption jusqu'à la fin, à moins que l'on ne préfère terminer par le dénouement en musique qui est après le CHŒUR FINAL.

TOUS DEUX.

C'est moi.

ALBERT.

Lequel étoit à mon service ?

CRISPIN *aîné.*

Moi.

LISETTE.

Auquel ai je remis la bague ?

CRISPIN *cadet.*

A moi. (*A Albert.*) La voici. (*Il la lui remet.*)

LISETTE.

Lequel de vous deux doit-être mon mari ?

CRISPIN *cadet.*

Choisissez, Mlle. Lisette.

LISETTE *refléchissant.*

Attendez ; pour cela il faut que je ferme les yeux : dites-moi maintenant tous deux, l'un après l'autre : *Lisette, je t'aime.*

CRISPIN *cadet.*

Lisette, je t'aime.

CRISPIN *aîné plus amoureusement.*

Lisette, je t'aime.

LISETTE *lui prenant la main.*

Voilà mon Crispin.

CRISPIN *cadet à Albert.*

J'espère qu'en faveur du quiproquo, vous voudrez bien me pardonner la manière peu respectueuse avec laquelle je vous ai parlé ?

ALBERT.

Dans ce jour fortuné, où Madame, en accep-

tant ma main, daigne combler mes vœux, j'oublie tout. (*A l'aîné.*) Je te reprends à mon service. (*A Lisette.*) Et je me charge de ta dot.

CRISPIN *cadet.*

Et moi, que deviendrai-je?

ALBERT.

Reste chez moi avec ton frère.

CRISPIN *cadet.*

Rien ne peut m'être plus agréable.

CRISPIN *aîné.*

Vivons toujours ensemble; mais plus de quiproquo.

VAUDEVILLE.

CRISPIN *aîné.*

D'une méprise involontaire
Un premier coup-d'œil fut l'auteur;
(*A Lisette.*)
Pour me distinguer de mon frère,
Consultez toujours votre cœur:
L'erreur deviendroit moins comique,
En se repétant de nouveau,
Et l'amour est un fils unique
Qui ne peut avoir de jumeau.

LISETTE *à l'aîné.*

Ne crains pas qu'une erreur nouvelle
Vienne encore troubler nos amours;
Tant que Crispin sera fidèle,
Je le reconnoîtrai toujours.
(*Aux deux frères.*)
Votre ressemblance est parfaite;
Mais de l'amour j'ai le flambeau;
Crispin, dans le cœur de Lisette,
Tu n'auras jamais de jumeau.

PAULINE *au public.*

On nous reprochera peut être,
Sans y regarder de plus près,
Que sur les dessins d'un grand maître
Nous avons calqué nos portraits.
Nous dirons à qui nous pointille,
Heureux, si malgré nos défauts,
On trouvoit un air de famille!
Entre les siens et nos jumeaux.

NOTA. *On peut faire chanter ce dernier couplet à* CRISPIN *cadet.*

CHŒUR FINAL.

PAULINE.

Si votre épouse vous est chère
Rien ne troublera son bonheur,
Et de ses efforts pour vous plaire,
La récompense est votre cœur.

ALBERT.

Près de l'épouse qui m'est chère,
Je saurai fixer le bonheur,
Et de mes efforts pour lui plaire
La récompense est dans son cœur.

CRISPIN *cadet.*

Enfin, je retrouve mon frère,
Je suis témoin de son bonheur.

CRISPIN *aîné à Lisette.*

Pour moi que ce jour est prospère!
Je retrouve un frère et ton cœur.

TOUS.

PAULINE.

Si votre épouse, etc.

ALBERT.

Près de l'épouse, etc.

LISETTE.

Entre ton épouse et ton frère,
Si tu veux trouver le bonheur,
L'amour doit commencer par faire,
De Crispin un homme d'honneur.

CRISPIN *cadet.*

Pour moi que ce jour est prospère,
Rien ne manque plus à mon cœur,
Puisque je retrouve mon frère,
Et qu'il devient homme d'honneur.

CRISPIN *aîné.*

Entre mon épouse et mon frère,
Je saurai fixer le bonheur.
Dans ce jour qui me régénère,
Je deviens un homme d'honneur.

FIN.

NOUVEAU DÉNOUEMENT

EN MUSIQUE.

(*Les directeurs de spectacle des départemens joueront celui qui leur conviendra le mieux.*)

CRISPIN *aîné poussant Lucas.*

Vous me pardonnnez, quoique je ne sois pas coupable, je vous remercie.....

FINALE.

ALBERT, PAULINE, LISETTE *avec étonnement.*

Oh ciel! que vois-je!

ALBERT.

Est-il possible?
Lequel de vous deux est Crispin.

LES DEUX CRISPINS.

« C'est moi ».

LISETTE.

Auquel ai-je remis la bague ce matin?

CRISPIN *cadet.*

C'est à moi. (*A Albert.*) La voici.

ALBERT *prenant la bague.*

C'est incompréhensible!
Lequel de vous étoit chez moi?

CRISPIN *aîné.*

C'est encore moi.

LISETTE.

Je n'y comprends plus rien; mais soit dit entre nous,
Lequel de vous doit être mon époux?

CRISPIN *cadet.*

Votre époux ? Choisissez, adorable Lisette.

LISETTE.

Ma foi, comment choisir ? ce doute m'inquiète....
Attendez un moment.... je vais fermer les yeux,
Et vous me direz tous les deux :
Lisette, je t'aime.

CRISPIN *cadet.*

Lisette, je t'aime.

CRISPIN *aîné plus amoureusement.*

Lisette, je t'aime.

LISETTE *prenant le bras de Crispin aîné.*

Pour le coup voilà mon Crispin.

CRISPIN *cadet d'un air bouffe.*

Tu me quittes, femme cruelle,
Toi qui me jurois ce matin,
De me rester toujours fidelle.
(*A Albert.*)
Mon cher Monsieur, pardonnez-moi
En faveur de cette méprise ?

ALBERT.

Tu es un fripon, je le voi.

CRISPIN *cadet.*

Je m'étois trompé, sur ma foi,
Vous devez croire à ma franchise.

ALBERT.

J'oublie tout en ce jour, où le dieu d'hyménée,
A celle que j'adore unit ma destinée.
(*Il montre Pauline.*)
Pauline comble tous mes vœux,
Que tout ce qui m'entoure aujourd'hui soit heureux.
(*A Crispin aîné.*)
Tu peux rentrer chez moi ; mais plus de fourberie.

CRISPIN *aîné.*

Oh ! je n'en ferai de ma vie.

CRISPIN *cadet à Albert.*

Mon cher Monsieur, que vais-je devenir ?

ALBERT.

Si cela peut te convenir,
Il faut rester avec ton frère.

CRISPIN *cadet.*

Ma foi je ne saurois mieux faire.

VAUDEVILLE.

CRISPIN *cadet.*

D'une méprise involontaire, etc.

NOTA. Reprenez au Vaudeville, page 43, jusqu'à la fin.

FIN.

De l'imprimerie de BELIN, rue Saint-Jacques, N°. 22.